

Annexe

Extrait de *Flots*

NOTRE RACE

À nos derniers martyrs d'Arménie

Et j'ai vu qu'Elle courait,
Ses regards rêveurs et sombres fixant les plis du drapeau de la Croix,
Vers l'est et l'ouest ou les Pôles ;
Toujours sur les bords de l'abîme sans écho du Doute,
Trahie toujours, mais sans cesse adoratrice
De l'Immensité, de l'Idéal et du Sublime,
Autour d'Elle d'autres Nations tombaient vieilles, essoufflées ;
Elle courait toujours, son âme régénérée
Inondée par la lumière des astres, parmi les ténèbres !

Je suis allé vers les bords des mers Jaune, Rouge, Noire et Blanche,
J'ai traversé les brouillards de la Manche et gravi l'Himalaya,
Venu de l'Atlantique vers l'horizon immense
De l'océan phosphorescent,
Le cyclone des tropiques et la chanson harmonieuse des fleuves
Vinrent frapper mon front et battre avec mon cœur,
Partout comme la Douleur et pareille au Rêve
J'ai rencontré notre race aux souvenirs embaumés.

Et je l'ai reconnue à ces traces croisées,
Pèlerine égarée, pâle et toujours pleine d'espoir
Ivre d'idéal, murmurant sans cesse,
« Je vivrai autant que le Mont Ararat, »
Les chaînes des siècles qui la liaient s'usèrent,
Elle illumina le fond de ses cachots comme un printemps,
Elle dédaigna la mort sans gloire, et avec des chansons triomphales
S'élança vers l'Immortalité.

Et comme le nuage, jouet des vents,
Amoureux des étoiles, elle s'élança vers là-haut,
Son sein plein d'éclairs,

Qui se changèrent en larmes, en ruisseaux, en vagues,
Et parfois murmures, parfois tonnerres et toujours protestations et soupirs,
Se heurta aux cieux et tomba au nadir,
Luisant comme un bolide, comme l'ange révolté,
La croix sur son front et sur ses épaules, triste et endolorie,
Martyre sept fois et désenchantée de ses rêves !

Mais toujours souriant et fier le nouvel enfant prodigue
De la Création, s'élança encore vers là-haut,
Vers le soleil et les étoiles, vers le Zénith et l'Immensité,
Et avec son charme dompta le temps et les siècles,
Preuve de l'Immortalité, et errant comme Israël,
Chêne orgueilleux contre les tempêtes de trahison,
Ame fière de l'Arménie, couronnée et sacrée
Comme martyr et comme héroïne !

Et quelle nation de ce monde passa par le feu et par l'épée
Déportée en masse et baptisée mille fois
Dans son sang vermeil et sentit dans son cœur
La lance des trahisons et des haines,
Et dont le front resta pur, sacré du Myron¹ immortel
Et qu'avec son bras d'acier souleva le drapeau,
De la Croix, de la Religion et de la Liberté chérie,
Pionnier de l'Idéal et champion sans peur.

Les autres nations pour démontrer leur gloire
Et leur passage étincelant en ce monde
Edifièrent comme monuments gigantesques :
Pyramides, tombeaux, sphinx et obélisques ;
Et pour leurs dieux disparus mille temples magnifiques,
Mais pas une comme l'Arménienne sut créer des vagues
Un Grégoire de Narek et ses prières immortelles,
Pas une n'enfanta un Nersès qui chanta la gloire du soleil
Parmi la haine, la misère et les ruines.

Et Tu es toujours la même O Arménie persécutée !
Avec ta langue parlée des dieux, avec ton âme flamboyante,
Torche de l'Iran obscur, souffle de la Foi au Caucase,
Qui répètes des rives du Bosphore tonnante la chanson reçue des cieux :
« Que la tyrannie meure et que sur un nouveau monde
Jaillissent les aurores de la liberté chère
De la Fraternité oubliée et de la Paix éternelle ».

Marche ton chemin en avant, ô Race de martyrs et de héros,
Sois le flambeau de l'Orient incendiant autour d'Ararat,
Cours parmi les siècles tournant ton front fier

¹ Le « Myron » (prononcer en fait « *muron* ») est la transcription du mot arménien signifiant « saint chrême ».

Vers la Justice et l'avenir plein d'espoir ;
Et quand le monde mourra, parmi les tombeaux des nations
Que le tien soit un tertre, simple, modeste et solitaire,
Et sur lequel les anges souriants
Placent la Croix de ta vie comme souvenir immortel.

DJIBOUTI, 21 sept. 1909.

R. VORPERIAN

Traduction libre du texte arménien par l'auteur.